

Cher *Bang* Chhoeun (ហឿន) bien-aimé,

En ce qui concerne des prisonniers de la commune de Cheang Torng (ជាងទង), je vous demande l'autorisation de prendre les enfants qui sont encore accrochés à leur mère. Si les enfants étaient grands, il faudrait les envoyer dans l'unité itinérante ainsi qu'à l'unité des enfants. Une fois qu'ils sont arrivés, il faut qu'ils attendent là-bas. On prendra uniquement la mère. Si ces enfants n'arrivaient pas à se décrocher de leur mère, il faudrait les emmener également, tout simplement. Une fois que l'interrogatoire sera terminé, il faudra tout balayer, tout nettoyer proprement.

À propos des veuves qui sont venues de Trâpeang Thom du nord (ត្រពាំងធំខាងជើង). De nos jours, elles sont chez le camarade Meng (ម៉ែង). Je vous demande de tout balayer, de tout nettoyer proprement.

[Signature]

Le 7 août

Compte-rendu



Je voudrais apporter les précisions suivantes à mon compte-rendu de la base de la commune de Trâpeang Thom du nord au sujet de l'histoire des cinq veuves, dont les noms sont comme ci-après :

1. Muoy (មួយ) (métisse sino-vietnamienne)
2. BANN Sokun (ប៉ាន សុគុន) *alias* Hiek (ហឿក) (métisse sino-vietnamienne)
3. Kieu (គឿវ)
4. Thou (ធ្វ) *alias* Leng (លេង) (Vietnamienne)
5. Mao (ម៉ៅ)

Toutes ces personnes ont eu des activités comme ci-après :

« Moi, je ne peux pas vivre dans la révolution. On travaille à en mourir la nuit comme le jour. On mange de façon atroce ».

« Ils ne font que crier de lancer l'offensive, sans arrêt, merde ! Je ne veux pas le faire ».

Dans la rizière de saison sèche de Kbal Po (ក្បាលពោធិ៍), elles se sont parlé : « Le soir, à dix-neuf heures ou à vingt heures, on n'a toujours pas mangé, c'est terriblement dur. Du riz qui est cru, du mets liquide aux liserons d'eau, on mange de la merde. On ferait mieux de s'enfuir au Vietnam ».

Le 30 juin 1978, ces cinq personnes en question ont décidé de s'enfuir au Vietnam, encore une fois. Puis, elles se sont entendues pour partir l'une après l'autre. Muy est partie la première et est arrivée dans la commune de Ta Phem (តាផែម), on a réussi à l'arrêter. On l'a amenée pour l'éduquer et la rééduquer. Puis, elle a dit : « Ce n'est pas la peine de me rééduquer, je ne vais pas gober tout ça, merde ! La révolution socialiste se vante d'être prospère, prospérité de merde oui ! On ne mange que de la bouillie de riz. Cette nuit-là, nous avons décidé de nous enfuir au Vietnam, nous avons fixé une heure précise pour cette nuit ».

Si ce plan ne se réalisait pas, nous devrions écraser tous ces gens, tous.

Je voudrais donner des précisions au camarade *Bang*,

À propos du compte rendu de la base de la commune de Trapeang Thom du nord, je l'ai déjà envoyé à l'*Angkar* du district. Ceci représente un compte rendu de la base, également.

Le 8 août 1978.

De la part de Meng (ម៉េង)

**À l'attention du camarade responsable de la police du district,
très respecté et bien aimé, à titre d'information.**

Je vous prie, cher camarade, d'interroger pour plus de précisions et de suivre à la trace pour rechercher la filière des deux femmes dont les noms sont comme ci-après :

1. Cette espèce de NAY Chi (ណៃ ជី), la femme de cette espèce de Seng (សេង) que nous avons pris en 1977. Elle est née dans le village de Sandor (សំណុំ), commune de Cheang Torng (ជាងទង).

De nos jours, elle est domiciliée dans le village de Ang Baksey (អង់បក្សី). Cette fille-là est hostile à la révolution. Il a fallu résoudre des conflits sans arrêt. Parallèlement, elle méprise les cadres dirigeants, en permanence. Quant à ses propres activités, elle a fait semblant d'être folle et elle n'a pas arrêté de voler toute sorte de choses. Nous avons beau essayé de l'éduquer, elle n'a pas voulu se corriger.

2. Cette espèce de Phana (ផាណា) fait partie d'une unité de jeunes filles et elle est membre de l'unité itinérante. Cette fille-là est la nièce de la femme de ce LIENG Chieu (លឿង ជឿវ) que nous avons pris à Phnom Penh (ភ្នំពេញ) en 1977. Quand elle est partie, elle est allée habiter avec lui carrément, jusqu'à nous ayons emmené ce type en question.

Quant à ses activités, elles sont les suivantes :

- Elle ne veut pas travailler, elle ne veut faire aucun travail.
- À la fin du mois de juillet, elle a disparu pendant une nuit et deux jours.

Nous l'avons recherchée et nous l'avons retrouvée dans le village de Tipat (ទីប៉ាត់), un endroit où se sont regroupés des mauvais éléments qui sont hostiles à la révolution. Au moment où elle s'est enfuie, elle a dit que : « Je ne veux plus manger le riz consistant de l'*Angkar*. Actuellement, c'est terriblement difficile à vivre, si on mourrait, ce serait mieux que de vivre de cette façon ».

Précision : ces deux filles-là, il n'est pas possible de les garder, elles sont beaucoup trop conflictuelles. J'en ai déjà rendu compte à l'*Angkar*.

À Cheang Torng, le 5 août 1978

Boeun (ហ្នឹង)

Compte-rendu

Respectueusement, je voudrais rendre compte au camarade *Bang*,
très respecté et bien-aimé, à titre d'information.

Le Parti a pris la décision de me demander d'arrêter un jeune homme qui s'appelle LUO Lieng (លូ លៀង) et qui est âgé de 22 ans. À Phnom Penh, il était militaire, mais je ne connais pas son grade. Ses activités ont consisté à chercher à s'enfuir au Vietnam.

Nous l'avons interrogé pour trouver la personne qui l'a guidé au Vietnam. Il a répondu : « que c'était quelqu'un qui s'appelle KEO San (កែវ សាន) et qui habite dans la commune de Ta Phem, son pseudonyme est KEO Soeun (កែវ សៀន) ». Cependant, on n'a pas du tout retrouvé le gars en question. Une fois, il a dit que c'était un certain San qui habite dans le village de Chheuteal Pra Keap (ឃុំទាបប្រកៀប), une autre fois, il a dit qu'il habite dans le village de Ta Phem. Nous avons fait des recherches avec le Parti de base d'après ce qu'il a avoué, mais en vain. Il a dit que les gens qui ont l'intention d'aller au Vietnam sont des habitants qui sont venus de 109. Quant aux cinq autres, il ne les connaît pas. Actuellement, LOU Lieng est allé donner un coup de main dans le coin de Kda Ang Thnaot (ក្តារង្គត្តោត). Le 30 juillet 1978, je l'ai interrogé pour qu'il réponde franchement pour que je puisse retrouver celui qui l'a fait fuir. Il a répondu une fois comme ci et une autre fois comme ça. Impossible de trouver la vérité. Dans ces conditions, je prie le camarade *Bang* de l'interroger et de résoudre d'après la décision du Parti.

L'unité du district 105.

Avec tous mes respects pour la tâche d'écrasement des ennemis

Chip (ជីប)

Le 3 août 1978

Celui qui a exhorté cette espèce de Leang à s'enfuir vers le Vietnam, c'était KEO San (កែវ សាន) surnommé Suong (ស្នង). Sa femme s'appelle Van, son surnom est NEANG Rom (នាង រ៉ុំ). Il a deux enfants dont une fille. Je ne connais pas le nom des enfants. Celui qui s'appelle San a un teint noir, ses cheveux sont raides. De nos jours, il est domicilié dans le village de Tiel Prâkeap (ទៀលប្រគាល), commune de Ta Phem.